

CHAPITRE IV.

I. NOUVELLE DEMANDE DE LA COURONNE ROYALE À L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE.

Les dernières paroles de S.^t Nersès de Lambroun, – celles que nous venons de citer, – nous ont amené à la royauté de Léon, et nous obligent à étudier comment et à quelle époque ce fait mémorable s'accomplit. Jusqu'ici nous avons parlé plus ou moins longuement des moyens qu'il employa et des résultats qu'il en obtint pour monter à cet honneur et à la gloire d'être roi. Nous avons montré sa vaillance, nous avons énuméré ses conquêtes, nous avons cité ses artifices politiques, nous avons parlé enfin des monuments qu'il laissa à la postérité. Léon seul aurait pu dire à quel moment de sa vie il eut l'idée et l'ambition de devenir roi. Il ne manifesta cette envie de porter la couronne royale qu'à l'arrivée de la troisième Croisade, comme on a pu le remarquer plus haut. Il en fit part au chef de cette croisade, à Frédéric empereur d'Allemagne qui se faisait appeler aussi empereur de l'ancienne Rome.

Nous avons également vu qu'après la mort de l'empereur, à l'arrivée de son fils Frédéric, avec une armée à Tarse, les princes et les évêques avaient tenu un conseil pour décider s'ils devaient proclamer roi Léon, mais qu'ils s'étaient abstenus de lui conférer cette dignité, ne se reconnaissant aucune autorité pour faire un tel acte, puisque le successeur de Barberousse n'était pas encore désigné. On ne soupçonnait pas encore les idées de Léon et l'on ne connaissait pas non plus les conséquences qui en sortiraient; l'on ne se doutait pas même de l'influence qu'il pourrait exercer sur les princes occidentaux de ce côté de la mer, c'est-à-dire de la Syrie. Mais pourtant ces princes et ces évêques qui avaient figuré dans le conseil, ne connaissaient pas assez la religion et les coutumes des Arméniens, les forces dont pouvait disposer Léon et le genre de son gouvernement. D'un autre côté, Salaheddin menaçait toujours. L'appréhension d'une guerre et le siège de Ptolémaïs les tenaient en éveil. L'armée allemande était décimée par la famine: la mortalité fauchait les rangs de cette armée désolée par le retard des Croisés auxiliaires qui n'arrivaient pas.

La question de la royauté de Léon fut écartée pour un moment, mais non l'idée. Et Léon attendit patiemment, préférant reculer son couronnement jus-